

Colloque national
" Pratiques sportives et Handicap, un combat des victoires "
29 et 30 MARS 2007 – NANCY

Contact : Joel.Gaillard@staps.uhp-nancy.fr

URL du site : <http://www.nancy-sport-citoyen.fr/>

(à paraître dans J. Gaillard ed.,
2007 *Pratiques sportives et handicap*, Lyon, Ed Chronique sociale)

L'intégration des hybrides :
Vers une disparition du handicap ?

« Il faut vouloir vivre les grands problèmes
dans son corps et son âme »¹

Pour Anne Marcellini

Introduction

En désignant l'autre comme un handicap, l'attribution assure une démarcation entre ce qui serait le corps normal et fonctionnel et le corps mutilé², anormal et dysfonctionnel. Si le handicap reste une question de subjectivité³, et pas seulement d'objectivation, alors il convient de dépasser ce dualisme normal-anormal qui maintient le paradigme du corps organique et naturel, jusqu'à la stérilisation⁴, comme l'arrière plan de tout jugement fonctionnel et esthétique. Maintenir le terme de handicap enferme le discours sur la différence et l'altérité dans la logique de l'infirmité et de la stigmatisation par comparaison avec ce qui serait le corps standard et fonctionnel, le corps entier⁵. Qui a intérêt à maintenir cette opposition entre corps entier et corps morcelé, sinon ce qui voudrait maintenir le corps normal comme LE modèle physiofonctionnel à partir duquel tout déficit serait à mesurer et à compenser.

Le handicap est un concept du corps en moins qui doit être compris à l'intérieur d'une logique biosubjective qui comprenne à la fois l'évolution des sciences biologiques et le vécu subjectif.⁶ Ainsi la performance du sportif⁷ handicapé ne peut pas être évaluée seulement comparativement au corps sportif fonctionnel mais dans la spécificité du vivant et du vécu corporel. La modélisation de la physiologie et de la psychologie spécifique de l'effort et de la performance du sportif handicapé doit

¹ F. Nietzsche, 1885-1886, *Fragments posthumes*, Paris, Gallimard, 2 (102) p. 167.

² I. Joly, *Le corps mutilé*, thèse en cours sous la direction de B. Andrieu.

³ C. Pépin, 2006, *Handicaper le sujet*, Revue *Eduquer*, Handicaper.Ed. L'harmattan.

⁴ B. Andrieu, 1998, *Stérilisations forcées et éthique*, dans *Pratiques. Cahiers de la médecine utopique*, n°1, pp. 44-45.

⁵ B. Andrieu, 1988, *L'avènement du corps entier*, Ed. M. Grollier, *Psychologie contemporaine. Essais*, Bordeaux, ADIP ed., pp.7-32.

⁶ B. Andrieu, 2003 " *Vers un corps biosubjectif* ", D. Vaginay ed., *Handicap mental, langage et sexualité*, Lyon, Reflet U., pp. 25-30.

⁷ C. Guingamp, B. Pierret, *Sport et santé des personnes en fauteuil roulant. Evaluation des bénéfices d'une pratiques sportive sur leur santé physique, mentale et sociale*, Projet de recherche ACCORPS/ STAPS UHP 2007.

constituer un domaine propre d'étude et plus seulement en comparaison avec la science normative.

En décrivant les usages du sport dans les processus de déstigmatisation et d'intégration sociale, Anne Marcellini parvient justement à déconstruire les vies en fauteuils pour reconnaître le sujet dans une « identité sociale, personnelle et subjective déstigmatisée »⁸. Si la spectacularisation de l'homme machine dans l'espace sportif organise un nouveau regard sur le handicap, « le corps handicapé passe de l'hybridation monstrueuse mise en scène dans les foires à l'hybridations futuriste du cirque sportif où il rejoint les champions, échappant par ce mouvement même au stigmate »⁹

En devenant hybride¹⁰, le corps du sujet se libère de la contrainte naturelle en intégrant la communauté des corps modifiés et biotechnologiquement efficaces. Le concept d'hybride ne se réfère plus au monstre, au handicapé, à l'infirme car il intègre le fauteuil, la greffe ou la technologie dans le fonctionnement même du corps. Le schéma corporel de l'hybride constitue une expérience propre, efficace et fonctionnelle qui doit être décrite en première personne afin de comprendre les modifications de l'image du corps, de l'estime de soi, des performances du corps hybride.

Le concept d'handicap

Dans la représentation picturale du corps infirmes, Henri-Jacques Stiker démontre comment l'universalité déformation de l'être et des êtres est la visibilité cachée du corps visible : « ces corps, comme tous les autres, sont transformés par la peinture et en même temps leur difformité est un lieu privilégié pour apercevoir ce qui nous échappe de tout corps humain. Mais il y a davantage, sans doute, chez les peintres contemporains : c'est mon corps, le corps propre selon la phénoménologie, qui est en question. Ses puissances, ses possibilités, ses dérives, ses méprises, ses exaltations et ses chutes trouvent à se révéler dans ses mutations, ses dysfonctionnements, ses meurtrissures, dans ses abîmes »¹¹.

La réparation du corps naturel a été une constante du progrès de la médecine : ainsi l'orthopédie a pu dès l'Antiquité installer sur le corps des amputés des prothèses pour restaurer une continuité fonctionnelle. Le perfectionnement technologique des prothèses a peu à peu instauré un corps moins handicapé qu'appareillé. Est hybride tout dispositif ou disposition qui modifie le corps dans sa matière initiale et ses fonctionnements psychophysiologiques. L'handicapé en fauteuil roulant, l'aveugle à la canne blanche, le malade perfusé, le dialysé, le séropositif... autant d'existences humaines qui se poursuivent en intégrant les procédés médicaux et technologiques dans le corps : il n'y a pas de handicaps ou de déficience, seulement une vie hybridée sans doute moins autonome mais qui témoignent de l'adaptabilité du vivant. La normalisation sociale et économique stigmatise les handicapés comme des personnes déficientes et inadaptés. Car la référence à la rentabilité et à la productivité interdit

⁸ A. Marcellini, 2005, *Des vies en fauteuil dans les processus de destigmatisation et d'intégration sociale*, Ed CTNERHI, p. 196.

⁹ A. Marcellini, 2006, Des corps atteints valides ou de la déficience au « firmus ». Hypothèses autour de la mise en scène sportive du corps handicapé, dans G. Boëtsch, N. Chapuis-Lucciani, D. Chevê, *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, P.U. Nancy, coll ; Epistémologie du corps, pp. 59-67, ici p. 65.

¹⁰ B. Andrieu, 2008, *Devenir Hybride*, Paris, ed. Dilecta. B. Andrieu, 2008, *A la limite du vivable*, P.U. de Laval

¹¹ H.-J. Stiker, 2006, *Les fables peintes du corps abîmé. Les images de l'infirmité du XVIe au XXe siècle*, Paris, Cerf Histoire, p. 9.

encore que le quota d'handicapés soit respecté dans le monde du travail, qui préfère payer des amendes plutôt que de les embaucher

Cette hybridation installe une nouvelle interaction avec le monde, l'objet ou autrui par l'installation de médicaments, techniques et machines à l'intérieur même de notre corps. Le corps naturel, originaire et héréditaire, ne sert plus de référence et de principe pour l'action car les moyens technologiques de l'hybridation complètent la perte des fonctions et les structures corporelles (motricité, cognition, mémoire, traitement de l'information). L'hybride peut remplacer tout ou partie du corps naturel car il s'incorpore dans des habitus, des postures, des gestes. En s'habituant à son hybridation, le corps acquiert une nouvelle autonomie et s'habitue. La personne handicapée, malade, amputée, âgée trouve dans les objets techniques un moyen d'acquiescer de nouvelles capacités.

Monstres et disabilities studies

Le corps abîmé a été compris comme une monstruosité de la nature¹² car toujours lié à la crainte de l'anomalie biologique produite par le corps maternel par l'incertitude de l'enfant. Si Kristeva a pu lier corps maternel et abjection dans les *Pouvoirs de l'horreur*, la naturalisation du monstre¹³ relève d'une science, la tératologie, à partir de 1830 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. La tératologie se caractérise en ses débuts par une classification ordonnée et rationnelle des monstruosités fondée sur leur organisation anatomique. De plus des lois de l'organisation anatomique générale et spécifique aux monstruosités étaient avancées pour rendre compte de la formation et de l'organisation des monstres. La "science des Monstres" d'Étienne Wolff descriptive et nominative se compléta par l'expérimentation initiée par Camille Dareste dans les années 1850 sous l'expression de "tératogénie expérimentale".

La matérialité incarnée de la femme enceinte inquiète, encore aujourd'hui comme en témoignent les dépistages précoces et l'eugénisme négatif, conduit des confrontations entre médecines, sciences et féminisme¹⁴. La femme monstrueuse est un fantasme du corps abîmé dans une contre mythologie aux stéréotypes de la déesse mère¹⁵ : avortement, fœtus mort né, enfant handicapé, sorcière, hystérique... autant de tératologie clinique et psychiatrique pour légitimer la naturalité du corps abîmé et la banalisation biologique du monstre¹⁶.

L'identification sociale du corps abîmé jusqu'à la stigmatisation n'a pas eu pour seule conséquence la désignation et l'exclusion sociale. E. Goffman a démontré comment le retournement du désigné sur son désignateur était un facteur de reconnaissance identitaire et de constitution des groupes d'apparenté. Le passage des aspirations normatives du social aux jeux des sujets stigmatisés¹⁷. Il ne s'agit plus de

¹² Rosemary Betterton, 2006, Promising Monsters : Pregnant Bodies, Artistic Subjectivity and Maternal Imagination, *Hypatia*, 21,1, pp.80-100, ici p. 81.

¹³ J. Céard, *La nature et les prodiges, l'insolite au XVIe siècle, en France*, Genève, Librairie Droz, 1977. J.L. Fischer, *Monstres*, Paris, Syros-Alternatives, 1991. A.Paré, *Des monstres et prodiges*, édition critique et commentée par Jean Céard, Genève, Librairie Droz, 1971. E. Wolff, *La science des monstres*, Paris, Gallimard, 1948.

¹⁴ Rosi Braidotti, Nina Lykke eds., 1996, *Between monsters, goddesses and cyborgs : Feminist confrontations with science, medicine and cyberspace*, London, Zed Books.

¹⁵ Shahrukh Husain, 2001, *La grande déesse mère. Création, fertilité et abondance. Mythes et archétypes féminins*, ReEd Taschen, 2006.

¹⁶ J. Gayon, 2004, La banalisation biologique du monstre, dans J.C. Beaune ed., *La vie et la mort des monstres*, coll ; Champ Vallon, pp. 93-97, ici p. 96.

¹⁷ A. Marcellini, 2005, *Des vies en fauteuil.. Usages du sport dans les processus de déstigmatisation et d'intégration sociale*, ed. CTNERHI, pp. 30-31.

vivre à corps perdu mais, précise l'anthropologue, implique une « métamorphose »¹⁸ du corps abîmé en corps vécu et assumé.

La prothèse est devenue une performance¹⁹ moins esthétique que subjective par la modification des conditions et des modes d'action. Les *disabilities studies* ont définitivement sorti le handicap de la monstruosité naturelle pour le constituer comme une identité politique et sociale. Les « *disebodied bodies* » sont reconnus désormais dans la logique de ce que nous appelions *Le corps dispersé*²⁰ en 1993, c'est à dire l'impossibilité de clôturer le corps dans un seul discours épistémique ; ainsi le corps est abîmé par la prise même du modèle et du discours sur sa matière, en raison même de ce que Judith Butler appelle les limites discursives²¹ : ainsi le matérialité du corps subit la répétition rituelle des normes, car la construction culturelle du genre produit la matérialité du corps, du sexe, du handicap ; c'est le discours qui matérialise le corps en morceaux, fragments, objets. Le discours abîme le corps en le matérialisant comme abîmé, partiel, imparfait.

La prothèse apparaît dans le contexte de description et de construction du corps comme morcelé et imparfait, dont il conviendrait de réparer l'imperfection pour améliorer son efficacité fonctionnelle et lui faire retrouver une unité perdue, celle de l'origine mythologique. La prothèse remplace le monstre en créant la possibilité de renouveler le corps abîmé en le complétant par des objets, outils et machines technologiques.

Cyborg et handicap

La notion de cyborg, inventée par Donna J. Haraway en 1983, montre tout d'abord que la normalisation, comme stratégie pour l'insertion des personnes handicapées dans la communauté, essaie de les intégrer par des moyens relevant de manœuvres d'exclusion et qu'elle est donc vouée à l'échec. Avec le cyborg le corps est équipé de technologies, d'instruments, d'implants, de nanomachines... qui redéfinissent un nouveau schéma corporel et un mode d'action.

Le cyborg²² composé de peau et de métal devient une réalité technologique. Le cyborg est un instrument révolutionnaire à l'intérieur même du corps car il incorpore la machine en l'homme, la prothèse dans l'organe, l'imaginaire dans le réel. Le cyborg renverse aussi la division sexuelle des tâches en instaurant la technique dans le rapport de genre : la dénaturalisation des rapports de sexe conduit chacun et chacune à utiliser les techniques, moins comme des automatismes sociaux mais comme des

¹⁸ Robert E. Murphy, 1987 ; *Vivre à corps perdu*, coll. Terre Humaine, p. 290.

¹⁹ S. Kurzman, 2003, *Performing able-bodiedness : amputees and prosthetics in America*, Ph D., Univ de California

²⁰ B. Andrieu, 1993, *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XX e siècle*, Paris, L'Harmattan.

²¹ J. Butler, 1993, *Bodies that Matter. On the discursive limits of "sex"*, Routledge, p; X-XI.

²² J. Goffette, A. Guïoux, E. Lasserre " Cyborg : approche anthropologique de l'hybridité corporelle biomécanique ", *Anthropologie et Société*, vol. 28, n°3, 2004. « Lorsqu'on s'intéresse à la question de l'hybridité, en particulier corporelle, l'image du cyborg est incontournable. Cette figure de la science-fiction nous invite à interroger les complexes liens qui unissent le corps et la machine. Dans cette rencontre du mécanique et du biologique, il est à la fois un symbole d'une redéfinition de la vie humaine et une cristallisation de fascination ou de répulsion. Partant des exemples proposés par le cinéma d'animation japonais, cet article vise à dégager différentes thématiques de l'hybridité, différents aspects de ces expériences fictives. Créature de simulacre, être de monstruosité, produit surpuissant d'un dérèglement social et scientifique, chose informe débordant d'une identité close et unifiée, les images du cyborg révèlent sa grande labilité métaphorique. Plus qu'une simple forme émergeant de constructions fabuleuses, il nous parle aussi du sens que les sociétés modernes attribuent au corps technicisé ».

instruments : « Un cyborg est un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organique, à la fois une créature issue de la réalité sociale et une créature de fiction »²³.

Donna J. Haraway a développé comme une transformation cyborg du corps humain. Le cyborg est un instrument révolutionnaire à l'intérieur même du corps car il incorpore la machine en l'homme, la prothèse dans l'organe, l'imaginaire dans le réel. Le cyborg renverse aussi la division sexuelle des tâches en instaurant la technique dans le rapport de genre : la dénaturalisation des rapports de sexe conduit chacun et chacune à utiliser les techniques, moins comme des automatismes sociaux mais comme des instruments :

« Un cyborg est un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organique, à la fois une créature issue de la réalité sociale et une créature de fiction. ... Le cyborg est notre ontologie ; il nous donne nos politiques . Le cyborg est une image condensée à la fois d' imagination et de réalité matérielle, les deux points joints qui structurent n'importe quelle possibilité de transformation historique. Dans la tradition de la science et des politiques " occidentales " -la tradition du capitalisme à dominante mâle et raciste ; la tradition du progrès ; la tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour la production de culture ; la tradition de la reproduction du soi à partir des reflets de l'autre – la relation entre organisme et machine a été une guerre de frontière. Les enjeux de cette guerre de frontière ont été les territoires de production, de reproduction et d'imagination. Ce chapitre défend le plaisir de la confusion des limites et la responsabilité de leur construction. Il cherche aussi à contribuer à la culture et la théorie féministe-socialiste dans une perspective post-moderniste, non-naturaliste et dans la tradition utopiste qui *imagine un monde sans genres, ce qui est peut-être un monde sans genèse, mais peut-être aussi un monde sans fin.... D'un autre point de vue, un monde cyborg pourrait résulter en réalités sociales et corporelles réelles dans lesquelles les gens n'auraient pas peur de leur parenté commune avec les animaux et les machines, n'auraient pas peur d'identités partielles permanentes et de points de vue contradictoires. La lutte politique doit envisager simultanément les deux perspectives car chacune d'elles révèle à la fois des dominations et des possibilités inimaginables pour l'autre. Une vision unique produit des illusions bien pires que la double vision ou que celle des monstres à plusieurs têtes. Les unités cyborgs sont monstrueuses et illégitimes ; dans les circonstances politiques actuelles, nous pourrions difficilement espérer de plus puissants mythes de résistance et de ré-accouplement. J'aime imaginer le LAG, le *Livermore Action Group*, comme une sorte de société cyborg, dédiée à la conversion réaliste des laboratoires qui incarnent et vomissent le plus féroce des outils de l'apocalypse technologique, et s'engageant dans la construction d'une forme politique qui réussisse à englober les sorcières, les ingénieurs, les anciens, les pervers, les Chrétiens, les mères, et les Léninistes et ce suffisamment longtemps pour désarmer l'Etat »²⁴

La libération par la technique transforme le monstre technologique, dénoncé depuis le mythe de Frankenstein, en cyborg dans une libération de toutes les dimensions naturelles du travail technique : effort, fatigue, productivité, contrôle, sexisme. Le cyborg dénaturalise les rapports de production en créant un troisième genre, celui de la machine automatique et réflexive susceptible de substituer par sa robotisation informatique au travail de l'homme et de la femme. La disparition de la division sexuelle des tâches pourrait, pour autant que les structures symboliques de la sexualité seraient elles-mêmes *cyborginisées*, *gendrant* la technique : toute

²³ D. J. Haraway, 1991, *Simians, Cyborgs and Women*, Free Associations Books traduction Anne Smolar, Séverine Dusollier London www.stanford.edu/dept/HPS/Haraway/CyborgManifesto.html

²⁴ D. J. Haraway, 1991, *Simians, Cyborgs and Women* Free Associations Books traduction Anne Smolar, Séverine Dusollier London, www.stanford.edu/dept/HPS/Haraway/CyborgManifesto.html

référence au corps naturel disparaîtrait dans la mesure où les structures sociales de la technique se modifieraient en ce sens.

Comme le précise Ingunn Moser « Le discours prothétique a l'intérêt de normaliser la prothèse, mais néglige de questionner le moi ou la subjectivité normative, et finalement reproduit la définition classique du sujet individualisé. En revanche, le discours de l'acteur-réseau abandonne le sujet humain individualisé comme seul point de départ possible et se questionne sur la manière dont ce type de représentation et de subjectivité peut exister. Le discours de l'acteur-réseau situe la validité et le handicap sur un pied d'égalité, comme résultant de la manière dont l'ensemble particulier de relations auxquelles nous participons est aménagé et organisé. Mais il ne peut rendre compte des efforts déployés par les personnes afin d'assurer une continuité et des relations entre les positions diverses qu'elles occupent dans les différents réseaux. Dans le discours cyborg, féministe et radical, le cyborg, que l'on s'est approprié, est distordu, transformé et redessiné pour nous aider à exprimer de nouvelles figures de la subjectivité et de l'humanité. Le cyborg nous aide à incorporer des subjectivités complexes, hétérogènes et en partie reliées, mais aussi une humanité plus ouverte et plus inclusive »²⁵.

L'amputation exige bien ce rajustement social et symbolique du corps²⁶ car la biologie du sujet définit un mode de ritualisation pour se manifester socialement dans ces conditions nouvelles. L'implant doit être tout de même un objet biocompatible sous la peau²⁷. L'entaille est un mode d'action, et pas seulement de passion qui sert « à symboliser l'autre » dans la jeune femme qu'elle « ne connaît pas encore avec le bouleversement de la puberté qui ravive les écorchures de son enveloppe corporelle lors des premières séparations et, dans le même temps, stigmatise un appel à l'Autre »²⁸

Hybride et intégration sociale

L'hybride s'inscrit dans le corps en imprégnant en lui des techniques, des procédés, des programmes, des machines qui se substituent aux défaillances organiques et qui prennent peu à peu la place des savoirs précédemment acquis. Ainsi l'automobiliste appuie sur la télécommande de l'accès à son parking tout en continuant à rouler sans ralentir, son corps s'hybridant à l'automatisme à la fois confiant et déléguant à la machine la réalisation de la tâche. La télécommande augmente la disponibilité du corps en le libérant de la réalisation de l'action. L'hybridation prend une part du corps fonctionnel en réalisant des tâches en lieu et place du corps. L'hybridation introduit la technique dans le corps en produisant une incorporation inconsciente qui met en œuvre des procédés et des techniques.

Même si cette incorporation n'est pas nouvelle, la démultiplication du corps dans ces hybrides est telle que l'habitude de les utiliser est devenue banale ; quand je dis « j'ai crevé », ce n'est pas l'automobiliste mais sa voiture qui dysfonctionne, prenant à corps, comme on le dit du cœur, son hybride comme une partie de lui-même.

²⁵ Ingunn Moser, *De la normalisation aux cyborg studies : comment repenser le handicap*, *Cahier du genre*, n° 38 - Politiques de la représentation et de l'identité Recherches en gender, cultural, queer studies Coordonné par Madeleine Akrich, Danielle Chabaud-Rychter, Delphine Gardey, pp. 127-162.

²⁶ Capitan Camaner A., 2000, L'amputation : réajustement sociale et symbolique du corps, dans C. Mechin, I. Bianquis-Gaiser, D. le Breton eds., *Le corps, son ombre et son double*, Paris, Ed. L'Harmattan, pp. 59-69, ici p. 61.

²⁷ Stéphanie Heuze, 2000, *Changer de corps ?*, Paris, Ed. la Musardine, p. 111.

²⁸ Balasc-Varieras C., 2005, Le corps adolescent : le féminin empêché, *Cités*, 21, Refaire son corps, Corps sexué et identité, pp. 79-87. Ici, p. 87.

La créature bionique de la série télévisée culte américaine des années *L'homme qui valait trois milliards* anticipait la démocratisation de la médecine réparatrice par une série d'implants biomécaniques et électroniques. Aujourd'hui 700 000 prothèses de hanches, 40 000 de genoux, 450 000 implants oculaires sont posées chaque année en France ! Sans compter 300 greffes de rein, 1 000 greffes de foies, 339 greffes de cœur, freinées par le manque d'organes comme 9 000 demandes de greffes de rein pour 3300 opérations seulement réalisée en 2006. Chacun espère de la médecine réparatrice le renouvellement indéfini de sa santé, la maladie ne devenant qu'un accident.

L'implantation des prothèses par Ambroise Paré (1509-1590) d'un main artificielle, d'avant bras, de bras ou de jambe en bois a ouvert la voie d'une restauration de la motricité. Soucieux de proposer aux pauvres des jambes de bois, là où les riches disposaient de jambes mécaniques, A. Paré prépare les corps à continuer à vivre malgré une amputation. Les greffes vont se développer pour remplacer toutes les pièces de notre organisme nous transformant peu à peu en un *Robocop* au cœur artificiel, au visage recomposé, aux jambes articulées, aux implants choléaires, aux hanches prothésées, aux fauteuils pour handicapés moteurs... mieux entendre, mieux voir et mieux vivre utilisent ces hybridations technologiques sur notre propre corps pour restaurer son unité motrice et son efficacité maximale.

Conclusion

L'intégration des hybrides dans la société par la médecine réparatrice fera disparaître le handicap dès lors que la norme du corps naturel ne servira plus de paradigme à la surnaturation de la performance et de l'action.

La stigmatisation des handicapés cache la réalité de l'hybridation actuelle des greffés, implantés, engodés, ipodés, prothésés... Cette hypocrisie sociale révèle la difficulté d'adhérer à la nouvelle condition humaine d'un être hybride biotechnologique.

Références

Albrecht KD., Bury M., eds, 2001, *Handbook of Disability Studies*, Thousand Oaks (Californie, USA), London (GB), Sage Publications.

Andrieu B., ed., 2006, *Le dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, Ed. CNRS.

B. Andrieu, 1988, L'avènement du corps entier, Ed. M. Grollier, *Psychologie contemporaine. Essais*, Bordeaux, ADIP ed., pp.7-32.

Andrieu B., 1994, *Les cultes du corps. Ethique et sciences*, Paris, L'Harmattan.

Andrieu B., 2005, « La commission Bourgeois : l'invention des enfants anormaux », Introduction à A. Binet, Th ; Simon, *Les enfants anormaux*, Paris, L'Harmattan, coll. L'Encyclopédie psychologique.

Andrieu B., 2006, Brains in the Flesh. Prospects for a neurophenomenology, *Janus Head. Journal of Interdisciplinary Studies in Literature, Continental Philosophy, Phenomenology, Psychology and Arts*, New York, p. 129-149.

Andrieu B., 2007, " Embodying the Chimera : toward a phenobiological subjectivity ", Eduardo Zac ed., *Signs of Life, BiotArt And Beyond*, MIT Press.

Andrieu B., 2007, Contre la désincarnation technique : un corps hybridé , *Actuel Marx*, n° Le corps.

Atlan H., 2006, *L'utérus artificiel*, Paris, Seuil.

Balasc-Varieras C., 2005, Le corps adolescent : le féminin empêché, *Cités*, 21, Refaire son corps, Corps sexué et identité, pp. 79-87.

Stiker H. J., 2006, *Les fables peintes du corps abîmé. Les images de l'infirmité du XVIe au XXe siècle*, Paris, Cerf Histoire.

- Capitan Camaner A., 2000, L'amputation : réajustement sociale et symbolique du corps, dans C. Mechin, Bianquis-Gaiser I., D. le Breton eds., *Le corps, son ombre et son double*, Paris, Ed. L'Harmattan, pp. 59-69,
- Haraway D.J., 1991, *Simians, Cyborgs and Women*, Free Associations Books traduction Anne Smolar, Séverine Dusollier London www.stanford.edu/dept/HPS/Haraway/CyborgManifesto.html
- Herzlich C., 1982, Perception et représentation des usagers. Santé corps et handicaps, Colloque INSERM *La santé comme enjeu social*.
- Heuze S., 2000, *Changer de corps ?*, Paris, Ed. la Musardine.
- Jeudy P.H., 2006, Réparer, une nouvelle idéologie culturelles et politiques, dans P.H. Jeudy ed., *Corps et décors urbains*, Paris, L'harmattan, 13-21.
- Marcellini A., 2005, *Des vies en fauteuil. Usage du sport dans les processus de destigmatisation et d'intégration sociale*, CTNERHI.
- Moser I., 2002, De la normalisation aux cyborg studies : comment repenser le handicap, *Cahier du genre*, n° 38 - Politiques de la représentation et de l'identité Recherches en gender, cultural, queer studies, Coordonné par Madeleine Akrich, Danielle Chabaud-Rychter, Delphine Gardey, pp. 127-162.
- Mossman, M., 2001, Acts of Becoming: Autobiography, Frankenstein, and the Postmodern Body, *Postmodern Culture* - Volume 11, Number 3, May.
- Pépin C., 2006, Handicaper le sujet, Revue *Eduquer*, Handicaper.Ed. L'harmattan.
- Préciado B., 2002, *Contrasexuel*, Ed. Baland.
- Thacker, Eugene. 1999, "The Thickness of Tissue Engineering : Biopolitics, Biotech and The Regenerative Body", *Theory & Event*, 3:3, pp. 1-11.